

L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE  EN LANGUE FRANÇAISE*Unicuique suum Non praevalerunt*LXIX^e année, numéro 37 (3,548)

Cité du Vatican

jeudi 13 septembre 2018

Pour la protection des mineurs

Le Pape convoque une réunion avec les présidents des conférences épiscopales du monde

Une réunion avec les présidents des conférences épiscopales de l'Église catholique du monde entier sur le thème de la «protection des mineurs» a été convoquée par le Pape François au Vatican du 21 au 24 février prochains. C'est ce qu'a annoncé un communiqué du Conseil des cardinaux, qui, mercredi 12 septembre, a conclu les travaux de sa vingt-sixième session.

Ce même jour, lors de l'audience générale, le Pape a poursuivi le cycle de catéchèses consacrées au Décalogue, en s'arrêtant sur le troisième commandement qui «invite à célébrer dans le repos la libération» de l'«esclavage intérieur du péché pour rendre l'homme capable d'aimer». Pour le Pape, en effet, «il existe un esclavage qui enchaîne plus qu'une prison, plus qu'une attaque de panique, plus qu'une imposition de toute sorte: c'est l'esclavage de son propre ego». Et le péché, a-t-il expliqué, «est, à la fin, dire et faire l'ego: "Je veux faire cela, et peu m'importe s'il y a une limite, s'il y a un commandement, peu m'importe également s'il y a l'amour"».

Auparavant, recevant une délégation de l'association «Tensho Kenoho Shisetsu Kenshokai» provenant du Japon, le Pape avait annoncé sa «volonté de visiter» le pays l'an prochain. «J'espère pouvoir le faire», a-t-il souhaité.

PAGES 2 ET 11



En Sicile François rendra hommage à don Puglisi

Martyr de notre temps

Samedi 15 septembre 2018, le Pape François se rendra en Sicile (Italie), dans les diocèses de Piazza Armerina et de Palerme, à l'occasion du 25^e anniversaire de l'assassinat du bienheureux père Pino Puglisi, assassiné sur le trottoir devant chez lui par la mafia le 15 septembre 1993, en raison de son engagement au service des jeunes dans le quartier Brancaccio de Palerme. Mgr Corrado Lorefice, archevêque de Palerme, qui a présenté la visite du Pape au cours d'une conférence de presse, a rappelé que «don Pino fut tué par une main mafieuse "in odium fidei" et l'Église, en faisant de lui un martyr, s'est exprimée à l'égard de Cosa nostra qui est intrinsèquement anti-évangélique».

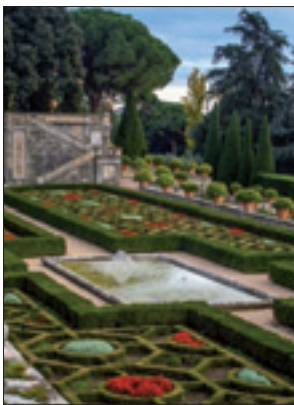
Au cours de sa visite, François se rendra tout d'abord à Piazza Armerina où il rencontrera les fidèles, puis il présidera une célébration eucharistique à Palerme, au Foro Italico, en présence d'environ 80.000



personnes provenant de toute la Sicile. En signe de solidarité, le Pape déjeunera ensuite avec 150 pauvres et migrants, sans distinction de races ni de provenance géographique, puis il se rendra dans le quartier

Brancaccio, sur les lieux du martyre de don Puglisi. Dans l'après-midi, il rencontrera le clergé, les consacrés et les séminaristes dans la cathédrale. Le dernier rendez-vous aura lieu avec les jeunes, à piazza Politeama, où la rencontre sera dominée par un crucifix de quatre mètres et demi de hauteur, réalisé avec les restes d'embarcations de migrants, pour donner force au message d'accueil du Pape François.

Cette visite symbolique du Saint-Père sur les lieux du martyre sera l'occasion, comme l'a dit l'archevêque de Palerme, de témoigner d'«une Église qui est capable d'annoncer l'Évangile sans avoir peur de donner son sang».



Castel Gandolfo

Des pages d'histoire ouvertes à tous

Depuis que les villas pontificales ont été ouvertes au public en 2014, le nombre de visiteurs a atteint cent dix mille par an. Cette donnée confirme le sens de la décision du Pape qui, en ouvrant les portes du palais et des jardins de Castel Gandolfo, a mis «un bien si précieux à la disposition de tous». C'est ce qu'explique dans un entretien, Osvaldo Gianoli, directeur des villas.

PAGES 6 ET 7

Audience générale du 12 septembre

Libres des esclavages

Chers frères et sœurs, bonjour!

Dans la catéchèse d'aujourd'hui, nous revenons une fois de plus sur le troisième commandement, celui sur le jour du repos. Le Décalogue, promulgué dans le livre de l'Exode, est répété dans le livre du Deutéronome de façon à peu près identique, à l'exception de cette Troisième Parole, dans laquelle apparaît une différence précieuse: tandis que dans l'Exode, le motif de repos est la *bénédiction de la création*, dans le Deutéronome, en revanche, il commémore la *fin de l'esclavage*. Ce jour-là, l'esclave doit se reposer comme le

maître, pour célébrer la mémoire de la Pâque de libération.

En effet, les esclaves, par définition, ne peuvent pas se reposer. Mais il existe de nombreux types d'esclavage, tant extérieur qu'intérieur. Il y a les contraintes extérieures, comme les oppressions, les vies séquestrées par la violence et par d'autres types d'injustice. Il existe également les prisons intérieures qui sont, par exemple, les blocages psychologiques, les complexes, les limites caractérielles et autres. Le repos existe-t-il dans ces conditions? Un

homme reclus ou opprimé peut-il quand même rester libre? Et une personne tourmentée par des difficultés intérieures peut-elle être libre?

En effet, il y a des personnes qui, même en prison, vivent une grande liberté d'âme. Par exemple, à saint Maximilien Kolbe, ou au cardinal Van Thuan, qui transformèrent de sombres oppressions en lieux de lumière. Tout comme il existe des personnes marquées par de grandes fragilités intérieures qui connaissent toutefois le repos de la miséricorde et savent le transmettre. La miséricorde de Dieu nous libère. Et quand tu rencontres la miséricorde de Dieu, tu es une grande liberté intérieure et tu es également capable de la transmettre. C'est pour cela qu'il est si important de s'ouvrir à la miséricorde de Dieu pour ne pas être esclaves de nous-mêmes.

Qu'est-ce que la véritable liberté? Consiste-t-elle dans la liberté de choix? Celle-ci est certainement une partie de la liberté, et nous nous engageons afin qu'elle soit assurée à tout homme et femme (cf. Conc. œcum. Vat. II, Const. past. *Gaudium et spes*, n. 73). Mais nous savons bien que pouvoir faire ce que l'on désire ne suffit pas à être véritablement libres, et pas même heureux. La véritable liberté est beaucoup plus.

En effet, il existe un esclavage qui enchaîne plus qu'une prison, plus qu'une attaque de panique, plus qu'une imposition de toute sorte: c'est l'*esclavage de son propre ego*. Ces gens qui, toute la journée, se regardent dans le miroir pour voir leur ego. Et leur ego est plus grand que leur corps. Ils sont esclaves de leur ego. L'ego peut devenir un bourreau qui torture l'homme où qu'il soit et qui lui procure l'oppression la plus profonde, celle qui s'appelle «*péché*», qui n'est pas la banale violation d'un code, mais l'échec de l'existence et la condition d'esclaves (cf. Jn 8, 34).² Le péché est, à la fin, dire et faire l'ego. «Je veux faire cela, et peu m'importe s'il y a une limite, s'il y a un commandement, peu m'importe également s'il y a l'amour».

L'ego, par exemple, pensons-y, dans les passions humaines: le gourmand, le luxurieux, l'avare, le coléreux, l'envieux, le paresseux, l'orgueilleux – et ainsi de suite – sont esclaves de leurs vices, qui les tyrannisent et les tourmentent. Il n'existe pas de trêve pour le gourmand, parce que la gourmandise est l'hypocrisie de l'estomac, qui est plein, mais qui veut faire croire qu'il est vide. L'estomac hypocrite nous rend gourmands. Nous sommes esclaves d'un estomac hypocrite. Il n'y a pas de trêve pour le gourmand et le luxurieux qui doivent vivre de plaisir; l'anxiété de posséder détruit l'avare, il amasse toujours de l'argent, en faisant du mal aux autres; le feu de la

colère et le ver de l'envie détruisent les relations. Les écrivains disent que l'envie faire devenir le corps et l'âme jaunes, comme quand une personne est atteinte d'hépatite: elle devient jaune. Les envieux ont l'âme jaune, parce qu'ils ne peuvent jamais avoir la fraîcheur de l'âme saine. L'envie détruit. L'accédie qui évite tout effort rend incapables de vivre; l'égoïsme – l'ego dont je parlais – orgueilleux creuse un fossé entre soi et les autres.

Chers frères et sœurs, qui donc est le véritable esclave? Qui est celui qui ne connaît pas de repos? Celui qui n'est pas capable d'aimer! Et tous ces vices, ces péchés, cet égoïsme, nous éloignent de l'amour et nous rendent incapables d'aimer. Nous sommes esclaves de nous-mêmes et nous ne pouvons pas aimer, parce que l'amour va toujours vers les autres.

Le troisième commandement, qui invite à célébrer la libération dans le repos, est pour nous chrétiens prophétique du Seigneur Jésus, qui brise l'esclavage intérieur du péché pour rendre l'homme capable d'aimer. Le véritable amour est la véritable liberté: détachée de la possession, elle reconstruit les relations, elle sait accueillir et valoriser le prochain, elle transforme en don joyeux tout effort et rend capables de communion. L'amour rend libres également en prison, même si nous sommes faibles et limités.

Voilà la liberté que nous recevons de notre Rédempteur, notre Seigneur Jésus Christ.

1. Cf. *Catéchisme de l'Église catholique*, n. 1733: «Le choix de la désobéissance et du mal est un abus de la liberté et conduit à l'esclavage du péché».

2. Cf. *Catéchisme de l'Église catholique*, n. 1739: «La liberté de l'homme est finie et faillible. De fait, l'homme a failli. Librement, il a péché. En refusant le projet d'amour de Dieu, il s'est trompé lui-même; il est devenu esclave du péché. Cette aliénation première en a engendré une multitude d'autres. L'histoire de l'humanité, depuis ses origines, témoigne des malheurs et des oppressions nées du cœur de l'homme, par suite d'un mauvais usage de la liberté».

Parmi les pèlerins qui assistaient à l'audience générale du 12 septembre, se trouvaient les groupes francophones suivants:

De France: Groupe de pèlerins du diocèse de Mende; équipe d'animation pastorale, de Chinon.

De Belgique: Mouvement catholique de la jeunesse rurale; groupe de l'Église Saint-François d'Assise.

Du Gabon: Groupe de pèlerins.

Je salue cordialement les pèlerins de langue française, venus de France, de Belgique et d'autres pays, en particulier les jeunes ruraux belges. Chers amis, demandez avec foi au Seigneur de vous aider à devenir libres face à tous les esclavages de la vie, en vous rendant capables d'aimer toujours plus. Que Dieu vous bénisse!

Ambassadeurs d'amitié

Le Pape espère visiter le Japon en 2019

Avant l'audience générale, le Pape a reçu dans le salon de la salle Paul VI, les membres de l'association «Tensho Kenoho Shisetsu Kenshokai» provenant du Japon.

Chers amis provenant du Japon, bonjour!

Je suis très heureux de vous rencontrer et de rencontrer avec vous les pères Renzo De Luca et Shinzo Kawamura.

Votre groupe de délégués de l'association Tensho Kenoho Shisetsu Kenshokai est le bienvenu à Rome, chez le Pape. Il y a plus de 400 ans, en 1585, quatre jeunes japonais arrivèrent à Rome, accompagnés par des missionnaires jésuites pour rendre visite au Pape, qui était alors Grégoire XIII. Ce fut un voyage extraordinaire, parce que c'était la première fois qu'un groupe de représentants de votre pays venait en Europe. Les quatre jeunes reçurent un accueil merveilleux, non seulement de la part du Pape, mais également de toutes les villes et cours qu'ils visitèrent: Lisbonne, Madrid, Florence, Rome, Venise, Milan, Gênes... Les Européens rencontrèrent les Japonais et les Japonais rencontrèrent l'Europe et le cœur de l'Église catholique. Une rencontre historique entre deux grandes cultures et traditions spirituelles, dont il est juste de conserver la mémoire, comme le fait votre association.

Le voyage de vos jeunes prédécesseurs dura en tout plus de huit ans; il n'y avait pas d'avions à cette époque. Le vôtre est plus bref et moins fatigant. Mais j'espère que vous vous sentez accueillis par le Pape comme eux le furent et que, comme eux, vous goûtez la joie de cette rencontre et que vous vous sentez encouragés à retourner dans votre pays en tant qu'ambassadeurs d'amitié et promoteurs de grandes valeurs humaines et chrétiennes. Les quatre jeunes de l'époque Tensho le furent, avec engagement et courage. Je voudrais rappeler en particulier leur chef, Mancio Ito, qui devint prêtre, et Julian Nakaura, qui, comme de nombreux autres, subit le supplice sur la célèbre colline des martyrs de Nagasaki et fut proclamé bienheureux.

Je sais que votre association promeut de très beaux projets de culture et de solidarité. J'encourage surtout votre engagement actuel pour récolter un fonds d'aide pour la formation de jeunes et d'orphelins, grâce à la contribution d'entreprises sensibles à leurs problèmes. Vous voulez démontrer que la religion, la culture et le monde économique peuvent collaborer de façon pacifique pour créer un monde plus humain et caractérisé par une écologie intégrale. Cela est pleinement en accord avec ce que je souhaite pour l'humanité d'aujourd'hui et de demain, comme je l'ai écrit dans la Lettre encyclique *Laudato si'*. C'est la bonne voie pour l'avenir de notre maison commune.

Merci encore pour votre visite. Comme vos quatre jeunes prédécesseurs, apportez à votre merveilleux peuple et à votre grand pays l'amitié du Pape de Rome et l'estime de toute l'Église catholique.

Et, profitant de cette visite, je voudrais vous annoncer ma volonté de visiter le Japon l'an prochain. J'espère pouvoir le faire.

Je suis très content de ce que vous m'avez dit et de cette histoire que je connaissais peu. Les amitiés se nouent au cours de l'histoire. C'est pourquoi la mémoire est importante. N'oubliez pas les choses que nous ont données la culture, le pays, la langue, la religion, l'appartenance sociale. Ne l'oubliez pas; et faites un pas en avant. Le provincial le sait parce qu'il a été directeur d'un musée, il le sait donc bien. Il faut cultiver la mémoire.



Monument aux dignitaires de la mission Tensho à Nagasaki

Angelus du 9 septembre

Faire le bien sans ostentation

Chers frères et sœurs, bonjour!

L'Évangile de ce dimanche (cf. Mc 7, 31-37) rapporte l'épisode de la guérison miraculeuse d'un sourd-muet, accomplie par Jésus. On lui amena un sourd-muet, en le priant de lui imposer les mains. Jésus, en revanche, accomplit sur lui différents gestes: avant tout il l'emmena à l'écart, loin de la foule. A cette occasion, comme dans d'autres, Jésus agit toujours avec discrétion. Il ne veut pas faire sensation auprès des gens, il n'est pas à la recherche de la popularité ou du succès, mais il désire seulement faire du bien aux personnes. A travers cette attitude, Il nous enseigne que le bien doit être réalisé sans bruit, sans ostentation, sans «cors ni trompettes». Il doit être réalisé en silence.

Quant il se trouva à l'écart, Jésus plaça ses doigts dans les oreilles du sourd-muet, et, avec sa salive, lui toucha la langue. Ce geste renvoie à l'Incarnation. Le Fils de Dieu est un homme inséré dans la réalité humaine: il s'est

fait homme, c'est pourquoi il peut comprendre la condition pénible d'un autre homme et intervient avec un geste dans lequel est impliquée son humanité. En même temps, Jésus veut faire comprendre que le miracle advient en raison de son union avec le Père: pour cela, il leva le regard au ciel. Puis il émit un soupir et prononça la parole décisive: «Effatà!», qui signifie: «Ouvre-toi!». Et aussitôt l'homme fut guéri: ses yeux s'ouvrirent, sa langue se délia. La guérison fut pour lui une «ouverture» aux autres et au monde.

Ce récit de l'Évangile souligne l'exigence d'une double guérison. D'abord, la guérison de la maladie et de la souffrance physique, pour restituer la santé du corps; même si cette finalité ne peut pas être complètement atteinte dans l'horizon terrestre, malgré les nombreux efforts de la science et de la médecine. Mais il y a une seconde guérison, peut-être plus difficile, et c'est la guérison de la

peur. La guérison de la peur qui nous pousse à marginaliser le malade, à marginaliser le souffrant, le porteur de handicap. Et il existe de nombreuses façons de marginaliser, même avec une pseudo-pitié ou en éliminant le problème; on reste sourd et muet face aux douleurs des personnes marquées par les maladies, les angoisses et les difficultés. Trop souvent le malade et le souffrant deviennent un problème, alors qu'ils devraient être l'occasion de manifester la sollicitude et la solidarité d'une société à l'égard des plus faibles.

Jésus nous a révélé le secret d'un miracle que nous pouvons répéter nous aussi, en devenant protagonistes de l'«Effatà», de ce mot, «Ouvre-toi» par lequel il a redonné la parole et l'ouïe au



sourd-muet. Il s'agit de nous ouvrir aux nécessités de nos frères et sœurs souffrants et ayant besoin d'aide, en refusant l'égoïsme et la fermeture du cœur. C'est précisément le cœur, c'est-à-dire le noyau profond de la personne, que Jésus est venu «ouvrir», libérer, pour nous rendre capables de vivre pleinement la relation avec Dieu et avec les autres. Il s'est fait homme afin que l'homme, rendu intérieurement sourd et muet par le péché, puisse écouter la voix de Dieu, la voix de l'Amour qui parle à son cœur, et apprenne ainsi à parler à son tour le langage de l'amour, en le traduisant en gestes de générosité et de don de soi.

Que Marie, Celle qui s'est totalement «ouverte» à l'amour du Seigneur, nous obtienne de faire l'expérience chaque jour, dans la foi, du miracle de l'«Effatà», pour vivre en communion avec Dieu et avec nos frères.

A l'issue de l'Angelus, le Pape a ajouté les paroles suivantes:

Chers frères et sœurs, hier, à Lorette, au sanctuaire pontifical de la Sainte Maison, a été célébrée la fête de la Nativité de Marie et a été lancée une proposition de spiritualité pour les familles: la Maison de Marie Maison de chaque famille. Confions à la Sainte Vierge les initiatives du sanctuaire et ceux qui, à divers titres, y prendront part.

Aujourd'hui, à Strasbourg, est célébrée la béatification d'Alphonse Marie Eppinger, fondatrice des sœurs du Très Saint Sauveur. Rendons grâce à Dieu pour cette femme courageuse et sage qui, en souffrant, en se taisant et en priant, témoigna de l'amour de Dieu surtout à ceux qui étaient malades dans leur corps et dans leur esprit. Un applaudissement pour la nouvelle bienheureuse, tous ensemble!

Je vous salue tous avec affection, romains et pèlerins provenant de divers pays: les familles, les groupes paroissiaux, les associations.

Je souhaite à tous un bon dimanche. Et s'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi. Bon déjeuner et au revoir!

L'apprentissage de la joie

Dans un essai de Catherine Aubin

LUCETTA SCARAFFIA

Cette réflexion sur la joie de Catherine Aubin (*Prier avec son cœur. La joie retrouvée*, Paris, éd. Salvator, 2017, 144pp, 14,90 euros), religieuse dominicaine auteure d'importantes études sur la prière chez saint Dominique, est vraiment très belle. Il n'est pas fréquent, dans la forêt de livres de «spiritualité» publiés par les maisons d'édition catholiques, de trouver un livre si vivant, si éloquent, qui sait secouer l'âme du lecteur. C'est ici le cas parce que l'on sent que Catherine Aubin raconte des expériences vécues, parce que les citations qu'elle nous offre – et qui ne sont pas trop nombreuses – ont été longuement mûries dans la méditation personnelle, et ne sont pas là pour exhiber une culture.

Je veux que votre joie soit parfaite, dit Jésus dans l'Évangile de Jean, et Catherine Aubin le prend au sérieux, parce que «qui dit joie dit Dieu, d'une certaine façon», écrit-elle, et qui parle de joie parle de Dieu même sans le savoir.

Le livre est composé de trois parties. En premier lieu, un hymne à la joie à travers nos expériences joyeuses et celles qui ont fait redécouvrir à l'auteure la joie, comme l'amitié, la capacité à vivre dans le présent et dans la Présence, en donnant ainsi un sens et une intention à chaque jour. Catherine Aubin examine ensuite les obstacles qui s'opposent à la joie – la peur et l'oubli – et enfin, dans la troisième partie, les points de référence qui servent à cultiver la joie, c'est-à-dire la confiance, la force, la gratitude et le chant.

«Ce qui a été décisif dans mon parcours – écrit Catherine Aubin – c'est la joie de l'amitié», parce que chaque fois que nous avons fait l'expérience de l'amitié, nous avons été touchés par la joie. Nous pouvons faire l'expérience de la joie de Dieu dans les paroles de nos amis. Seul l'instant présent est un point de rencontre avec Dieu, il nous donne la possibilité – et donc la joie – de le rencontrer.

La peur – confesse l'auteure – qui l'a marquée dès l'enfance est l'un des obstacles principaux à la joie, une peur qui peut être de deux types: la peur de Dieu et la peur des autres. Les premières paroles d'Adam devant Dieu, la première fois qu'il utilise le pronom personnel je, sont une confession de peur. Et c'est à cause de la peur que se produit en nous un phénomène d'anesthésie, de paralysie, un blocage: Jé-

sus ne condamne jamais la peur chez les disciples, il les invite à ne pas l'éprouver en leur tendant la main, en les rassurant à travers sa présence.

La parabole du publicain et du pharisien servent à Catherine Aubin pour illustrer le thème de l'oubli: le pharisien oublie son humanité réelle, il ne l'accepte pas, et oublie donc toutes les fois où il a eu besoin de Dieu et que Dieu est venu à son secours. Il nie ainsi cette présence bienveillante qui aurait rempli son cœur de joie. Il oublie que Dieu se rappelle toujours de nous.

La joie doit être cultivée avec la confiance et la force, «une force qui, comme le vent ou la tempête, fait bouger, dérouté et entraîne vers des horizons insoupçonnés, soulève des montagnes et ouvre à l'espérance».

La joie est liée à deux moments sacrés, la bénédiction et le chant. La bénédiction «restitue le créé à son état de don», écrit l'auteure. «Béni est le signe d'un cœur réconcilié, d'un cœur habité et rempli par le sens». D'un cœur joyeux, qui répand sa joie dans le chant, qui «porte une signification quasi mystérique, car il est un événement, un lieu de rencontre».

En conclusion, «pour s'enraciner dans la joie, l'important est d'accueillir et intégrer tout ce qui vient – même le douloureux, le désagréable, l'insupportable – (...) dans une pâte humaine que l'Esprit Saint fera lever».



Tilman Riemenschneider, «Anges qui chantent et qui jouent» (1505)

Rencontre promue par la Congrégation pour l'évangélisation des peuples

L'évêque est un homme de prière d'annonce et de communion

Homme de prière, d'annonce et de communion: tel est l'évêque selon le Pape François qui, dans la matinée du samedi 8 septembre, a reçu en audience dans la salle Clémentine les prélats participant au séminaire promu par la Congrégation pour l'évangélisation des peuples.

Chers frères, bonjour!

Je suis heureux de vous rencontrer à l'occasion de votre séminaire de formation. Avec vous, je salue les communautés qui vous sont confiées: les prêtres, les religieux et les religieuses, les catéchistes et les fidèles laïcs. Je suis reconnaissant au cardinal Filoni pour les paroles qu'il m'a adressées et je remercie également Mgr Rugambwa et Mgr Dal Toso.

Qui est l'évêque? Interrogeons-nous sur notre identité de pasteurs pour en avoir une plus grande conscience, tout en sachant qu'il n'existe pas de modèle standard identique dans tous les lieux. Le ministère de l'évêque donne le frisson, tant le mystère qu'il porte en lui est grand. Grâce à l'effusion de l'Esprit Saint, l'évêque est configuré au Christ Pasteur et Prêtre. C'est-à-dire



Homme de prière. L'évêque est successeur des apôtres et comme les apôtres, il est appelé par Jésus à demeurer avec Lui (cf. Mc 3, 14). C'est là qu'il trouve sa force et sa confiance. Devant le tabernacle, il apprend à se confier et à confier au Seigneur. Ainsi mûrit en lui la conscience que même de nuit, quand il dort, ou le jour, dans la fatigue et la sueur du champ qu'il cultive, le grain mûrit (cf. Mc 4, 26-29). La prière n'est pas pour l'évêque une dévotion, mais une nécessité; pas un engagement parmi d'autres, mais un ministère indispensable *d'intercession*: il doit porter chaque jour devant Dieu les personnes et les situations. Comme Moïse, il tend les mains vers le ciel en faveur de

expliqua aux fidèles ce que devaient faire les diacres récemment créés, il ajoute – et cela vaut aussi pour nous, évêques: «La prière et l'annonce de la Parole». A la première place, la prière. J'aime poser la question à chaque évêque: «Combien d'heures par jour prie-tu?».

Homme de l'annonce. Successeur des apôtres, l'évêque ressent comme le sien le mandat que Jésus leur a donné: «Allez et proclamez l'Évangile» (Mc 16, 15). «Allez»: l'Évangile ne s'annonce pas assis, mais en chemin. L'évêque ne vit pas au bureau, comme un administrateur d'entreprise, mais parmi les gens, sur les routes du monde, comme Jésus. Il apporte le Seigneur là où il n'est pas connu, là où il est défigurés et persécutés. Et en sortant de lui, il se retrouve lui-même. Il ne se complait pas dans le confort, il n'aime pas la vie tranquille et il n'épargne pas ses énergies, ni ne se prend pour un prince, il se prodigue pour les autres, en s'abandonnant à la fidélité de Dieu. S'il cherchait des points d'appui et des sécurités mondaines, il ne serait pas un véritable apôtre de l'Évangile.

Et quel est le *style* de l'annonce? Témoigner avec humilité de l'amour de Dieu, comme l'a fait Jésus, qui s'est humilié par amour. L'annonce de l'Évangile subit les tentations du pouvoir, de la satisfaction, du retour d'image, de la mondanité. La mondanité. Faites attention à la mondanité. Il y a toujours le risque de faire plus attention à la forme qu'au fond, de se transformer en acteurs plus qu'en témoins, de diluer la Parole du salut en proposant un Évangile sans Jésus crucifié et ressuscité. Mais vous êtes appelés à être des *mémoires vivantes du Seigneur*, pour rappeler à l'Église qu'annoncer signifie donner sa vie, sans demi-mesure, prêts également à accepter le sacrifice total de soi.

Et troisièmement, *homme de communion.* L'évêque ne peut pas avoir tous les dons, *l'ensemble des charismes* – certains croient les avoir, les pauvres! – mais il est appelé à avoir le *charisme de l'ensemble*, c'est-à-dire à garder unis, à cimenter la communion. C'est d'union que l'Église a besoin, non pas de solistes hors du chœur ou de guerriers de batailles personnelles. Le pasteur rassemble: évêque pour ses fidèles, il est chrétien avec ses fidèles. Il ne fait pas la une des journaux, il ne

cherche pas le consensus du monde, il n'est pas intéressé à préserver sa renommée, mais il aime tisser la communion en s'impliquant en personne et en agissant de façon humble. Il ne souffre pas de manque de protagonisme, mais il vit enraciné dans son territoire, en repoussant la tentation de s'éloigner fréquemment du diocèse – la tentation des «évêques d'aéroport» – et en fuyant la recherche de gloires personnelles.

Il ne se lasse pas d'écouter. Il ne se base pas sur des projets préparés à l'avance, mais il se laisse interpeller par la voix de l'Esprit, qui aime parler à travers la foi des simples. Il devient un avec son peuple et d'abord avec ses prêtres, toujours disponible à recevoir et à encourager ses prêtres. Il promeut par l'exemple, plus que par les paroles, une authentique fraternité sacerdotale, en montrant aux prêtres que l'on est pasteur pour le troupeau, non pour des raisons de prestige ou de carrière, qui est si laid. Ne soyez pas arrivistes, s'il vous plaît, ni ambitieux: païssez le troupeau de Dieu «non pas en faisant les seigneurs à l'égard de ceux qui vous sont échus en partage, mais en devenant les modèles du troupeau» (1 P 5, 3).

Et puis, chers frères, fuyez le cléricalisme, «manière déviante de concevoir l'autorité dans l'Église – si commune dans nombre de communautés dans lesquelles se sont vérifiés des abus sexuels, des abus de pouvoir et de conscience». Le cléricalisme corrompt la communion, parce qu'il «engendre une scission dans le corps ecclésial qui encourage et aide à perpétuer beaucoup des maux que nous dénonçons aujourd'hui. Dire non aux abus, c'est dire non, de façon catégorique, à toute forme de cléricalisme» (*Lettre au Peuple de Dieu*, 20 août 2018). Par conséquent, ne vous sentez pas seigneurs du troupeau – vous n'êtes pas les maîtres du troupeau – même si d'autres le font ou si certains usages du lieu le favorisent. Que le peuple de Dieu, pour lequel et auquel vous avez été ordonnés, vous sente pères, pas maîtres; des pères prévenants: personne ne doit avoir envers vous des attitudes de sujétion. En ce moment de l'histoire, semblent s'accroître en divers lieux certaines tendances au «*leaderisme*». Se montrer comme des hommes forts, qui gardent leurs distances et commandent les autres, pourrait sembler facile et fascinant,



qu'il est appelé à avoir les traits du Bon Pasteur et à faire sien le cœur du sacerdoce, qui est *l'offrande de sa vie*. Il ne vit donc pas pour lui, mais tendu vers le don de sa vie aux brebis, en particulier à celles plus faibles et en danger. C'est pourquoi l'évêque nourrit une véritable compassion pour les foules de frères qui sont comme des brebis sans berger (cf. Mc 6, 34) et pour tous ceux qui, de diverses façons, sont mis à l'écart. Je vous demande d'avoir des gestes et des paroles de réconfort spécial pour tous ceux qui font l'expérience de la marginalisation et de la déchéance; plus que d'autres, ils ont besoin de sentir la prédilection du Seigneur, dont vous êtes les mains prévenantes.

Qui est l'évêque? Je voudrais esquisser avec vous trois traits essentiels: c'est un homme de prière, c'est un homme de l'annonce et c'est un homme de communion.

son peuple (cf. Ex 17, 8-13) et il est capable d'insister auprès du Seigneur (cf. Ex 33, 11-14), de négocier avec le Seigneur, comme Abraham. La *parrhésie* de la prière. Une prière sans *parrhésie* n'est pas prière. C'est le pasteur qui prie! Quelqu'un qui a le courage de discuter avec Dieu pour son troupeau. Actif dans la prière, il partage la passion et la croix de son Seigneur. Jamais satisfait, il cherche constamment à s'assimiler à Lui, en chemin pour devenir, comme Jésus, victime et autel pour le salut de son peuple. Et cela ne vient pas du fait de connaître beaucoup de choses, mais du fait de connaître une seule chose chaque jour dans la prière: «Jésus Christ, et Jésus Christ crucifié» (1 Co 2, 2). Parce qu'il est facile de porter une croix sur la poitrine, mais le Seigneur nous demande d'en porter une bien plus lourde sur les épaules et dans le cœur: il nous demande de partager sa croix. Quand Pierre

mais ce n'est pas évangélique. Cela provoque des dommages souvent irréparables dans le troupeau, pour lequel le Christ a donné sa vie avec amour, en s'abaissant et en s'anéantissant. Soyez donc des hommes pauvres de biens et riches de relations, jamais durs et ombrageux, mais affables, patients, simples et ouverts.

Je voudrais aussi vous demander d'avoir à cœur, en particulier, certaines réalités:

Les familles. Bien que pénalisées par une culture qui transmet la logique du provisoire et qui privilégie les droits individuels, elles demeurent les premières cellules de chaque société et les premières Eglises, parce qu'Eglises domestiques. Promouvez des parcours de préparation au mariage et d'accompagnement pour les familles: ce seront des semences qui donneront du fruit en leur temps. Défendez la vie de l'enfant qui vient d'être conçu comme celle de la personne âgée, soutenez les parents et les grands-parents dans leur mission.

Les séminaires. Ce sont les viviers de demain. Qu'ils soient votre foyer. Vérifiez attentivement qu'ils soient guidés par des hommes de Dieu, par des éducateurs capables et mûrs, qui avec l'aide des meilleures sciences humaines, garantissent la formation de profils humains sains, ouverts, authentiques, sincères. Donnez la priorité au discernement vocationnel pour aider les jeunes à reconnaître la voix de Dieu parmi toutes celles qui retentissent dans leurs oreilles et dans leurs cœurs.

Les jeunes, donc, auxquels l'imminent synode sera consacré. Mettons-nous à l'écoute, laissons-nous provoquer par eux, accueillons leurs désirs, leurs doutes, leurs critiques, et leurs crises. Ils sont l'avenir de l'Eglise, ils sont l'avenir de la société: un monde meilleur dépend d'eux. Même quand ils semblent infectés par le virus du consumérisme et de l'hédonisme, ne les mettons jamais en quarantaine; cherchons-les, écoutons leur cœur qui supplie la vie et qui implore la liberté. Offrons-leur l'Evangile avec courage.

Les pauvres. Les aimer signifie lutter contre toutes les pauvretés, spirituelles et matérielles. Consacrez du temps et de l'énergie aux plus nécessiteux, sans craindre de vous salir les mains. En tant qu'apôtres de la charité, allez jusqu'aux périphéries humaines et existentielles de vos diocèses.

Enfin, chers frères, méfiez-vous, je vous en prie, de la tiédeur qui conduit à la médiocrité et à l'acédie, ce «démon de midi». Méfiez-vous de cela. Méfiez-vous de la tranquillité qui évite le sacrifice; de la hâte pastorale qui conduit à l'intolérance; de l'abondance de biens qui défigure l'Evangile. N'oubliez pas que le diable entre par les poches! Je vous souhaite au contraire la sainte inquiétude pour l'Evangile, la seule inquiétude qui donne la paix. Je vous remercie pour votre écoute et je vous bénis, dans la joie de vous avoir comme les plus chers d'entre les frères. Et je vous demande, s'il vous plaît, de ne pas oublier de prier et de faire prier pour moi. Merci.

Le saint qui rend possible l'impossible

Audience aux oblats de saint Joseph

L'invitation à «reproduire dans [la] vie et dans [l']apostolat l'idéal du service» de Joseph, le saint qui «sait rendre possibles les choses impossibles» a été adressée par le Pape aux participants au chapitre général de la congrégation religieuse des jéséphites d'Asti. Le Pape les a reçus en audience dans la matinée du vendredi 31 août, dans la salle Clémentine.

Chers frères, bonjour!

J'aime saint Joseph, il a tant de «puissance»! Depuis plus de quarante ans, je récite une prière que j'ai trouvée dans un vieux missel français qui dit de saint Joseph: «...dont la puissance sait rendre possibles les choses impossibles». Le pouvoir de saint Joseph. Jamais, jamais il n'a dit non. Nous devons tirer courage de cela. Je suis heureux de vous rencontrer à l'occasion de votre chapitre général et je vous souhaite une cordiale bienvenue. J'adresse une pensée particulière au père Jan Pelczarski, élu ces jours-ci supérieur général, et je forme pour lui et pour ses conseillers mes meilleurs vœux pour sa nouvelle mission. Dans le même temps, j'exprime ma reconnaissance au père Michele Piscopo pour son généreux service à la tête de la congrégation. Merci. Tous mes vœux! J'étends mes sentiments d'affection à toute la famille religieuse que vous, pères capitulaires, représentez ici, en vous encourageant tous à persévérer dans vos domaines respectifs d'apostolat.

Le chapitre général d'un institut de vie consacrée est un moment de grâce particulier, certainement pour ses membres et ses communautés, mais également au-delà de ceux-ci, pour les nombreuses réalités ecclésiales, paroisses, familles, associations de laïcs qui y sont liées de diverses façons. La mission qui vous a été transmise par votre fondateur, saint Giuseppe Marelo, manifeste votre charisme particulier de reproduire dans votre vie et dans votre apostolat l'idéal du service comme l'a vécu saint Joseph de Nazareth. A partir de l'imitation de son style de vie discret, humble et laborieux. Il a vécu avec fidélité et simplicité sa vocation de gardien de Marie et de Jésus. Il a été proche de son épouse dans les moments joyeux et dans les moments difficiles et avec elle, il a établi une merveilleuse familiarité avec Jésus qu'il avait continuellement sous les yeux.

Riches de la simplicité active de saint Joseph, vous êtes appelés à être dans le monde témoins d'un message particulier, d'une bonne nouvelle reconfortante: à savoir que

Dieu se sert de tous, de préférence des plus petits et de ceux qui sont humainement démunis, pour instaurer et faire croître son Royaume. Puisse la perspective de servir Jésus dans l'Eglise et dans vos frères, avec une attention particulière aux jeunes et aux plus humbles, marquer toujours votre vie et votre joie. Que vous inspirent en cela les paroles de votre saint fondateur, qui sont toujours d'une grande actualité: «Pau-



Georges de La Tour, «Saint Joseph charpentier» (1640)

vres jéséphites de l'Ospizio-Cronici, prêtres mineurs, vous n'êtes rien et vous n'avez aucune de ce que l'on appelle des positions pour l'avenir et pourtant, le Seigneur se sert aussi de vous pour le bien des âmes. Vous pouvez dire: «*servi inutilis sumus*» [«nous sommes des serviteurs inutiles»], mais allez de l'avant pour faire la part que la volonté divine, par l'intermédiaire de celui qui la représente, vous assigne jour après jour; et que les hommes «*videant opera vestra bona et glorificent Patrem vestrum qui in caelis est*» [«voient vos bonnes œuvres et rendent gloire à votre Père qui est dans les cieux»]» (Correspondance, Lett. 241).

Je vous encourage donc à continuer de vivre et d'œuvrer dans l'Eglise et dans le monde avec les vertus simples et essentielles de l'Epoux de la Vierge Marie: l'humilité qui attire la bienveillance du Père; l'intimité avec le Seigneur qui sanctifie toute l'œuvre chrétienne; le silence et la vie cachée, unis au zèle et à l'activité au profit de la volonté

du Seigneur, dans l'esprit de cette heureuse synthèse que vous a laissée Giuseppe Marelo comme devise et comme programme: «Soyez des chartreux chez vous et des apôtres à l'extérieur». Que cet enseignement, toujours vivant dans votre esprit, vous engage tous, chers frères, à conserver dans vos maisons religieuses un climat de recueillement et de prière, favorisé par le silence et par des rencontres communautaires opportunes. Que l'esprit de famille cimenter l'union des communautés et de toute la Congrégation.

Saint Joseph Marelo exhortait ses fils spirituels à mettre à la première place l'amour et l'obéissance aux enseignements et aux directives du Souverain Pontife. C'était l'époque d'un rationalisme qui ne supportait aucun dogme spirituel; notre époque est celle d'un relativisme croissant qui mine à la base l'édifice de la foi et prive de sa signification l'idée même de la fidélité chrétienne. Le mandat de votre fondateur à être partout des témoins de l'amour et de la fidélité au Christ et à son Eglise est donc plus que jamais actuel. Aux gens partout dans le monde, et en particulier aux jeunes auxquels s'adresse en grande partie votre apostolat, vous enseignez, par votre vie et par vos paroles, que l'exemple de Joseph de Nazareth, pleinement consacré au service de Jésus, est encore la voie la plus simple,

la plus sûre et la plus fascinante pour réaliser pleinement et joyeusement sa vie et sa vocation chrétienne.

Face à une culture superficielle qui exalte la possession des biens matériels et qui promet le bonheur à travers de dangereux raccourcis, vous ne manquez pas d'encourager les jeunes à éprouver leur esprit et à se former une personnalité mûre, capable de force mais aussi de tendresse. Et la joie la plus grande est de parler aux jeunes de Jésus Christ, en lisant avec eux l'Evangile, en le confrontant ensemble avec la vie... Telle est la meilleure voie pour édifier un avenir solide.

Que l'intercession des deux Joseph, le patron de l'Eglise universelle et votre fondateur, rende fructueux le travail de votre chapitre. Qu'il soutienne la mission de la famille marellienne: oblats, oblates, associés et laïcs qui partagent votre spiritualité. Je vous bénis tous de tout cœur et je vous demande, s'il vous plaît, de prier pour moi.

Entretien avec le directeur des villas pontificales de Castel Gandolfo

Des pages d'histoire ouvertes à tous

NICOLA GORI

Depuis que les villas pontificales ont été ouvertes au public en 2014, le nombre de visiteurs est passé d'un peu plus de dix mille à cent dix mille par an, et en cette année 2018, la tendance est encore à la hausse. Cette donnée significative confirme le sens de la décision du Pape François qui, en ouvrant les portes du palais et des jardins de Castel Gandolfo, «a voulu faire un grand don: un bien si précieux du Saint-Siège a été mis à disposition de tous». C'est ce qu'explique dans cet entretien à L'Osservatore Romano Osvaldo Gianoli, directeur des villas pontificales, qui rappelle qu'au début, les espaces dans lesquels la visite était permise étaient limités, tandis qu'à présent, on peut également accéder à l'appartement pontifical, tant dans la partie publique que dans celle privée.

tres carrés, de la via Appia jusqu'au lac de Castel Gandolfo. Mais le noyau central était le lieu où se trouve l'actuel palais pontifical.

Qu'est-il arrivé après l'époque impériale?

Après Domitien, vers le IV^e siècle, la villa fut entièrement abandonnée. Il faudra attendre ensuite le XI^e siècle, quand une famille génoise venue à Rome pour servir le Pape, les Gandolfi, décida de construire le donjon du château, puis le palais pontifical. En effet, le cœur du palais possédait des origines médiévales. Très tôt, les Gandolfi ont cédé le palais aux Savelli, une autre famille pontificale, qui l'a conservé jusqu'en 1596. Cette année-là, il fut réquisitionné parce que les propriétaires n'honoraria pas leurs dettes. Castel Gandolfo fut incorporé définitivement comme bien inaliénable de la Chambre apostolique. En 1623, avec

mulgué de façon unilatérale la loi des Garanties qui lui garantissait la sécurité et la liberté de mouvement. C'est pourquoi les villas ont connu soixante ans d'abandon et de fermeture. Elles ont repris vie en 1929 avec Pie XI à la suite des accords du Latran, en adoptant la physionomie qui est celle de nos jours. Le Pape Ratti a promu la rénovation de tout le palais, car l'alle était dans un état d'abandon total, surtout la partie ajoutée au XVIII^e siècle.

Est-ce à cette période que remontent les jardins à l'italienne?

Pie XI fit restructurer également les jardins, qui existaient déjà en partie. L'allée des chênes verts, ainsi que l'oliviera: au XIII^e siècle, lors du passage de propriété des Gandolfi aux Savelli, cette oliviera est précisément mentionnée. Ces arbres ont entre six cents et sept cents ans. Les jardins à l'italienne furent réalisés

Quelle est la superficie des jardins?

Au total, ils couvrent cinquante cinq hectares de terrain. Ils sont donc plus grands que la superficie de la Cité du Vatican. Je voudrais souligner qu'il s'agit d'une œuvre particulière, parce que l'on n'a pas déraciné ou coupé les plantes précédentes, mais l'on a respecté le territoire, et la nouveauté a été insérée dans quelque chose qui existait déjà. C'est pourquoi je dis toujours que passer par les jardins est comme feuilleter les pages de l'histoire, parce que chaque angle parle de son époque. Nous devons remercier le Saint-Siège qui a eu cette sensibilité culturelle, ce sens de la beauté, qui font que ces lieux ont résisté dans le temps et sont arrivés jusqu'à nos jours.

Les villas pontificales sont indissolublement liées aux successeurs de Pierre. Le Pape Paelli et le Pape Montini y sont morts, Jean-Paul II y passa de longues périodes, de même que Joseph Ratzinger. On ne peut pas les considérer comme une sorte de «buen retiro» vatican. Comment les définiriez-vous?

L'histoire nous enseigne que, du XVII^e siècle à nos jours, moins de la moitié des Papes régnants sont venus à Castello. D'autre part, étant donné qu'il s'agit d'une résidence d'été, et donc d'un lieu de villégiature, le choix n'est pas beaucoup sur la sphère personnelle du Pape. Il faut également dire qu'il est parfois devenu un lieu de rencontre entre le Pape et de grandes personnalités. C'est pourquoi le palais a été organisé comme une demeure officielle. Dans ce but, l'appartement est divisé en deux: celui strictement privé et celui public. La direction s'occupe de la gestion de cette réalité complexe grâce au travail de cinquante-cinq personnes: nous avons vingt-deux employés pour les jardins, vingt-trois pour la partie technique, huit pour la ferme et deux dans l'administration.

Avec le Pape François, qui a visité les villas pontificales de rares fois et pendant quelques heures seulement, s'est ouverte une nouvelle phase. Quel rôle ont-elles aujourd'hui sans la présence du Pape?

L'absence du Pape s'est faite ressentir. D'autre part, cela est inévitable. On ne peut remplacer en rien la présence du Pape. Nous devons rappeler que François ne prend pas de vacances, donc il ne vient pas à Castello. C'est pourquoi il a pensé ouvrir les villas à tous. Ainsi, il a voulu faire un grand don, non seulement aux employés, mais à tous. C'est une nouveauté. En pratique, un bien si précieux du Saint-Siège a été mis à la disposition de tous. J'ai donc voulu que les villas soient aménagées précisément comme si elles devaient accueillir le Pape. L'ouverture a été rendue possible grâce à la collaboration avec les Musées du Vatican. La première visite a eu lieu le 8 mai 2014. Nous avons commencé par une présence d'environ 10.600 visi-



teurs au cours de la première année. Au début, on ne pouvait accéder qu'aux jardins, accompagnés par un guide et en ayant une réservation obligatoire. En octobre 2015, nous avons ouvert également la Galerie des portraits des Papes, où a été organisée une exposition sur les Papes du XVI^e siècle à nos jours. A cette occasion, a été offerte la possibilité de visiter les villas avec un véhicule écologique, un bus alimenté au gaz naturel qui fait un tour d'environ quatre-vingt kilomètres à l'intérieur, de façon à montrer les jardins à l'italienne, la partie agreste et la ferme. Il passe également devant la fontaine d'Orphée, construite dans les années trente. C'est la plus grande du Vatican, elle mesure soixante-dix mètres de long et a un débit de quatre mille litres d'eau par minute. En 2015, le nombre de visites a atteint environ 28.400. En 2016, à la fin de l'année, nous avons ouvert aux visiteurs également l'appartement pontifical, tant la partie publique que la partie privée. Nous sommes ainsi passés à environ 67.000 visites. L'an dernier, nous avons terminé l'année avec environ 10.000 visiteurs. Cette année, les prévisions laissent déjà envisager une augmentation du nombre de visiteurs par rapport à la même période l'an dernier. Je rappelle que les villas sont ouvertes tous les jours, du lundi au vendredi, de 9h30 à 13h30, et le samedi de 9h30 à 16h30. Depuis cette année, nous ouvrons également le dimanche, de 9h30 à 13h30, mais uniquement aux mois d'avril, mai, juin, septembre et octobre.

Les villas sont une réalité multiforme. Elles abritent également une ferme qui fabrique des produits alimentaires sains. Pouvez-vous nous donner quelques détails?

La ferme a été voulue par Pie XI, qui, pour la réaliser, a acquis des vergers à Albano. Sa création s'explique par le contexte de l'époque: c'était la période de l'autarcie, de l'indépendance économique. Même si la ferme ne réussissait pas à satisfaire les besoins de l'Etat, elle était le symbole de l'autonomie. La pro-

duction a toujours visé le domaine institutionnel, c'est-à-dire qu'elle était réservée à la consommation du Pape et des autorités de l'Etat. Elle est centrée sur la filière du lait. En effet, il y a environ quatre-vingt vaches et animaux de basse-cour, plus ou moins huit cents poules, poulets et pintades, et une trentaine de lapins. Nous avons également des abeilles pour la production de miel. L'an dernier, nous en avons récolté environ cent kilos. Il y a ensuite la partie agricole, y compris les oliviers pour la production de l'huile.

Où vendez-vous les produits agricoles?

Tout ce qui reste après la consommation institutionnelle est vendu au supermarché de l'Annona au Vatican et, depuis environ quatre ans, dans une petite boutique à Castello. A l'Annona, pour le moment, sont

vendus du lait, des yaourts, des œufs, de l'huile et du fromage, comme la ricotta et le primo sale. Nous aurons bientôt également les «silani» (fromages calabrais) et les fromages affinés. Chaque matin, une camionnette part des villas et apporte les produits au Vatican. Notre ferme est une ferme traditionnelle, qui respecte l'environnement. Nous utilisons les produits et les méthodes qui étaient employés il y a cinquante ans, comme le cuivre, la chaux, le fumier produit par nos vaches pour fertiliser le jardin potager. Nous travaillons beaucoup sur l'utilisation des nouvelles technologies, comme les engrais biologiques ou les organismes antagonistes dans la lutte contre les parasites. Nous nous efforçons de protéger les plantes à travers leurs capacités de défense, parce qu'elles tombent malades quand elles sont affaiblies. En pra-

tique, nous cherchons à créer le microclimat adapté afin que la plante puisse se défendre.

Les villas ont eu également un rôle de premier plan dans l'accueil des réfugiés au cours de la seconde guerre mondiale. Exercer-elles encore un service de charité?

Bien sûr. Nous nous efforçons d'être solidaires avec ceux qui sont dans le besoin. Nous le faisons à travers les clarisses du monastère qui se trouvent à l'intérieur des villas et avec la Caritas, à laquelle nous donnons du lait, de l'huile et d'autres produits. Pour notre part, nous accordons une attention particulière à ne rien jeter. En revenant à la deuxième guerre mondiale, lorsque la tête de pont de Cassino tomba, les Allemands établirent une autre ligne de défense sur les colli Albani. Cette ligne passait précisément par Castello. Le 22 janvier 1944 eut lieu le débarquement des alliés à Anzio. Les villas pontificales furent les premières à repérer les soldats sur les plages et à informer immédiatement le Pape. Rappelons que Guglielmo Marconi installa la première radio pour les communications entre Castello et le Vatican. A cette période, Pie XII avait ouvert les portes des villas à la population, en accueillant tout le monde indistinctement. Puis, il y eut les bombardements; celui du 7 février provoqua des victimes parmi les clarisses des monastères, tandis que celui du 10 février provoqua des dommages encore plus graves. D'autre part, les Allemands avaient placé leur commandement précisément sous le palais de Propaganda Fide, qui fut frappé, provoquant la mort d'environ cinq cents personnes à l'intérieur.



Au Vatican, on les appelle simplement «Castello». Leur histoire remonte à la fin du I^{er} siècle, quand l'empereur Domitien choisit le lieu pour construire sa villa. Pouvez-vous parcourir les grandes lignes de l'évolution qui a abouti à la physionomie actuelle des villas pontificales?

Le lieu où se trouvent les villas possède une longue histoire. La zone actuelle sur laquelle se trouve le palais pontifical était le cœur d'Albalonga, la ville historique qui a vu naître Rome. Immédiatement après, dans l'ordre chronologique, il a été le centre de la villa construite par l'empereur Domitien. Certains traces sont restées de ce passé impérial: le théâtre personnel de l'empereur, qui pouvait contenir une centaine de personnes, et un cryptoportique qui était un peu le lieu de premier accueil pour les sénateurs et les magistrats quand Domitien exerçait son pouvoir politique. Il y a également d'autres parties, que nous étudions encore. Pensons à combien cette villa était immense: elle s'étendait sur une superficie de quatorze kilomè-

l'élection du Pape Urban VIII, le destin des villas changea. Avant de devenir Pape, le cardinal Maffeo Vincenzo Barberini aimait séjourner à Castello, et avait une tourelle de sa propriété: c'est celle que l'on voit encore avant d'arriver sur la place du village. Il avait plusieurs fois demandé au podestat de pouvoir percer des fenêtres, requête qui ne fut jamais accordée. Bien évidemment, dès qu'il fut élu Pape, il en fit ouvrir pas moins de quatre. Actuellement, la tour est le salon de la caserne de la gendarmerie pontificale. Urban VIII promut une œuvre importante de remise en état du palais et des jardins. Et le 10 mai 1627, il inaugura les villas pontificales comme résidence d'été du Pape.

Est-ce depuis cette époque qu'est née la tradition des Papes d'utiliser Castello comme lieu de villégiature?

Il y a une autre date importante à signaler: le 20 septembre 1870, la fin du pouvoir temporel. A partir de cette date, le Pape resta au Vatican, bien que le royaume d'Italie ait pro-



Jeudi 6 septembre

Et Simon devint Pierre

«Le premier pas vers la conversion et le premier pas vers la pénitence» sont l'attitude «de s'accuser soi-même», jamais «les autres», en parlant mal d'eux: «Il ne suffit pas de se reconnaître pécheurs», en ayant recours à un peu de «cosmétique» spirituelle ou à des confessions «bla bla bla» de perroquet, mais il faut ressentir concrètement «le sentiment de la honte» et «l'émerveillement de se sentir sauvés».

En commentant le passage évangélique de Luc (5, 11), le Pape a expliqué que «ce fait de jeter les filets et d'accomplir une pêche miraculeuse» raconté dans le récit d'aujourd'hui «nous a fait rappeler l'autre fait, à Tibériade, à la fin, après la résurrection». Sans aucun doute, «ce sont deux moments forts où Pierre jette les filets et accomplit cette pêche miraculeuse».

L'apôtre «se vantait de suivre Jésus. Il avait confiance en Jésus». Et «puis quand il vit ce miracle si grand au point que les filets, chargés de poissons, se déchiraient, il sentit quelque chose en lui».

De même, «dans la pêche finale du miracle final, l'Évangile dit qu'il se jeta à l'eau pour aller tout de suite vers Jésus. Celui-ci attendit. Il demanda de l'aide pour apporter les poissons et quand il s'approcha de Jésus, il se jeta à ses genoux en disant: "Seigneur, éloigne-toi de moi parce que je suis pécheur"».

C'est donc là précisément «le premier pas décisif de Pierre sur la voie du discipolat, de disciple de Jésus, de s'accuser lui-même: "Je suis un pécheur". Le premier pas de Pierre est celui-ci et de même, le premier pas de chacun de nous, si l'on veut aller dans la vie spirituelle, dans la vie de Jésus, servir Jésus, suivre Jésus, le premier pas doit être cela, s'accuser soi-même: sans s'accuser soi-même, on ne peut pas marcher dans la vie chrétienne». «Nous sommes si habitués à dire: "Je suis un pécheur". C'est vrai, si je disais à présent: "Qui d'entre vous n'est pas pécheur?", je suis certain que personne ne leverait la main. Parce que nous savons tous que nous sommes pécheurs. Mais confesser, s'accuser de pécher, d'être un pécheur concrètement, dans l'étonnement, cela n'est pas facile». Au point que «nous disons: "Oui, je suis pécheur" de la même façon que nous disons: "Je suis humain", "Je suis un citoyen italien", "je suis cela": s'accuser soi-même est le sentiment de ma misère, de se sentir misérables, miséreux, devant le Seigneur. Le sentiment de la honte». Et, en effet, «s'accuser soi-même» ne peut pas être fait en paroles, il faut le sentir dans son cœur: «c'est toujours une expérience concrète».

Du reste, «quand Pierre dit: "Éloigne-toi de moi parce que je suis pécheur", il avait dans le cœur tous ses péchés et il les voyait, il se sentait vraiment pécheur. Puis, il s'est senti sauvé. Le salut qui nous conduit à Jésus a besoin de cette confession de pécheurs». Mais «cette confession qui naît du cœur, qui est sincère, parce que le salut qui nous conduit à Jésus est sincère», elle vient du cœur.

Messes
à Sainte-Marthe

«Nous sommes si habitués à nous dire: "Nous sommes pécheurs"». «Mais cela ne suffit pas. Ce qui compte, c'est que chacun de nous devant le Seigneur vive la honte, puis l'émerveillement de se sentir sauvés. Nous devons nous convertir. Nous devons faire pénitence». Et «le premier pas de la conversion, de la pénitence, est cette attitude de s'accuser soi-même».

A ce propos, «il nous fera du bien de penser: "Est-ce que je m'accuse moi-même ou les autres?". Il y a des gens qui vivent en parlant mal des autres, en accusant les autres et qui ne pensent jamais à eux, et quand je vais me confesser, comment est-ce que je me confesse, comme les perroquets? Bla bla bla, j'ai fait ceci, cela». Mais «le cœur est-il touché parce que tu as fait? Souvent non. Mais cela n'est pas entré dans ton cœur complètement, parce que tu n'as pas laissé de place, parce que tu n'es pas capable de t'accuser toi-même».

«Le premier pas est celui-ci, c'est une grâce, personne ne peut le faire avec ses propres forces». C'est pourquoi il faut «demander cette grâce: "Seigneur, que j'apprenne à m'accuser moi-même, que j'apprenne à faire ce premier pas"». C'est «un signe qu'une personne, un chrétien ne sait pas s'accuser soi-même quand il est habitué à accuser les autres».

D'où l'exhortation finale de François de demander «aujourd'hui au Seigneur la grâce de nous trouver devant Lui avec cet émerveillement que donne sa présence et la grâce de nous sentir pécheurs, mais concrètement, et dire comme Pierre: "Éloigne-toi de moi parce que je suis pécheur"».

Lundi 10 septembre

On ne doit pas diluer
l'annonce de l'Évangile

«La grande nouveauté» du Christ est absolue et doit être prise dans son intégralité, pas à moitié comme s'il s'agissait d'une idéologie», parce que «on ne fait pas de négociations» mondaines avec la vérité et on ne «dilue pas l'annonce de l'Évangile». Pour sa méditation, le Pape est parti d'une «colère» de Paul au sujet de la double vie des chrétiens de Corinthe. Et il a observé que l'on finit par être «hypocrites» si l'on ne saisit pas la différence «entre "la nouveauté" de Jésus Christ et "les nouveautés" que le monde nous propose». Paul est très en colère avec les chrétiens de Corinthe (5, 1-8) et «les réprimande parce qu'ils menaient "une double vie". Ces gens se vantaient d'être, disons, "des chrétiens ouverts", pour lesquels la confession de Jésus Christ allait de pair avec une immoralité tolérée entre eux».

«La nouveauté de l'Évangile, la nouveauté du Christ n'est pas seulement de transformer notre âme; c'est de nous transformer entièrement: âme, esprit et corps, tous, tout, c'est-à-dire transformer le vin – le levain

– en autres nouvelles, tout». Parce que «la nouveauté de l'Évangile est absolue, totale; elle nous prend entièrement, parce qu'elle nous transforme de l'intérieur à l'extérieur: l'esprit, le corps et la vie quotidienne».

«Mais sans doute ces gens avaient-ils pris la nouveauté de l'Évangile pour une idéologie, une façon de bien vivre, sociale». «La grande nouveauté de l'Évangile est que «le Christ est vivant, le Christ a payé pour nos péchés, le Christ – la résurrection du Christ – nous a transformés et nous a envoyé l'Esprit afin qu'il nous accompagne dans la vie». Précisément «cela est la nouveauté de l'Évangile. Et cela est l'invitation de Jésus à vivre cette nouveauté. Nous chrétiens sommes des hommes et des femmes de nouveauté, de la grande nouveauté».

Les chrétiens de Corinthe, «qui voulaient les deux choses, vivaient "des nouveautés", et pas "de la nouveauté"». Et «tant de personnes cherchent à vivre leur christianisme "des nouveautés"» en disant: «mais aujourd'hui on peut faire ainsi; non, aujourd'hui on peut vivre ainsi». Mais «ces gens qui vivent des nouveautés qui sont proposées par le monde sont mondains, ils n'acceptent pas toute la nouveauté». «Paul condamne ces gens qui vivent ainsi: ce sont des gens tièdes, des gens immoraux, ce sont des gens qui simulent, des gens formels, ce sont des gens hypocrites».

«L'appel de Jésus est un appel à la nouveauté». Certes, «certains peuvent dire: "Père, nous sommes faibles, nous sommes pécheurs"». Mais «cela est une autre chose: si tu acceptes d'être pécheur et faible, lui te pardonne, parce qu'une partie de la nouveauté de l'Évangile consiste à confesser que Jésus Christ est venu pour le pardon des péchés. Mais si toi qui affirmes être chrétien tu t'accommodes de ces nouveautés mondaines, non, cela est de l'hypocrisie. Voilà la différence». «Le Christ est un seul. Et le Christ est clair dans son message».

«La voie de ceux qui prennent la nouveauté de Jésus Christ est la même que celle de Jésus: la voie vers le martyre; que ce soit le martyre sanglant ou celui de tous les jours». «L'invitation de l'Église d'aujourd'hui est de prendre "la grande nouveauté" tout entière, et de ne pas négocier avec "les nouveautés"». En somme, «ne pas diluer l'annonce de l'Évangile».

Mardi 11 septembre

Prier pour les évêques

«A notre époque, il semble que le Grand Accusateur se soit libéré et qu'il s'en prenne aux évêques», en cherchant «à révéler les péchés, que l'on voit, pour scandaliser le peuple». Mais «la force de l'évêque – "homme de prière", au milieu du peuple et qui se sent choisi par Dieu – contre le Grand Accusateur est la

prière, celle de Jésus pour lui et la sienne». C'est une prière «pour nos évêques: pour moi, pour ceux qui sont ici présents et pour tous les évêques du monde» que le Pape a demandée en célébrant la Messe. Et il a recommandé aux évêques d'être toujours «proches du peuple de Dieu, sans aller vers une vie aristocratique» qui ôte leur «onction» et sans faire l'«arriviste» ou «chercher refuge auprès des puissants et auprès des élites».

«On est touché par la simplicité et également par la transparence avec laquelle Luc nous raconte l'élection des apôtres, des premiers évêques» (cf. Luc 6, 12-19). «Il y a trois choses qui frappent dans l'attitude de Jésus». Tout d'abord «que Jésus prie». La «deuxième» attitude est que «Jésus choisit: c'est Lui qui choisit les évêques». Et, «troisièmement, Jésus descend avec eux sur un plateau et il rencontre le peuple: il va au milieu du peuple». «Prier, être élu et être avec le peuple».

«Jésus prie, et il prie pour les évêques». «C'est la grande consolation qu'a un évêque dans les mauvais moments: Jésus prie pour moi. En ce moment, Jésus prie pour moi». «Pierre avait cette conviction, quand il annonce au peuple la tâche des évêques: "A nous la prière et l'annonce de la parole"».

«La deuxième dimension que nous voyons ici est que Jésus "choisit" les douze: ce ne sont pas eux qui choisissent». «L'évêque fidèle sait qu'il n'a pas choisi; l'évêque qui aime Jésus n'est pas un arriviste qui va de l'avant avec sa vocation comme si c'était une fonction, peut-être en envisageant une autre possibilité d'aller de l'avant et de s'élever». En réalité, «l'évêque se sent choisi. Et cela le conduit au dialogue avec le Seigneur: "Tu m'as choisi, moi qui suis peu de chose, qui suis pécheur". Il a l'humilité».

Et ensuite, comme troisième élément, l'évêque est «un homme qui n'a pas peur de descendre sur un plateau et d'être près du peuple: c'est précisément l'évêque qui ne s'éloigne pas du peuple; l'évêque touche le peuple et se laisse toucher par le peuple. Il ne va pas chercher refuge auprès des puissants, des élites, non. Ce seront les élites qui critiqueront l'évêque; le peuple a cette attitude d'amour envers l'évêque, et il possède celle-ci, comme s'il s'agissait d'une onction particulière: il confirme l'évêque dans sa vocation».

«Un homme au milieu du peuple, un homme qui se sent choisi par Dieu et un homme de prière: telle est la force de l'évêque» a répété le Pape, en suggérant que «cela fait du bien de le rappeler, à notre époque où il semble que le Grand Accusateur se soit libéré et qu'il s'en prenne aux évêques. C'est vrai, il y en a, nous sommes tous pécheurs, nous les évêques». Le Grand Accusateur «cherche à révéler les péchés, que l'on voit, pour scandaliser le peuple. La force de l'évêque contre le Grand Accusateur est la prière, celle de Jésus pour lui et la sienne; et l'humilité de se sentir choisi et de rester proche du peuple de Dieu, sans aller vers une vie aristocratique qui lui enlève cette onction».

En conclusion, François a invité à prier «aujourd'hui pour nos évêques: pour moi, pour ceux qui sont ici présents et pour tous les évêques du monde».

Pléniaire de la Commission pontificale pour la protection des mineurs

Le courage de voir

La Commission pontificale pour la protection des mineurs a terminé les travaux de sa neuvième assemblée plénière, qui s'est tenue à Rome, du 7 au 9 septembre. Nous publions ci-dessous le communiqué final.

Le Saint-Père a placé l'accent sur l'importance fondamentale de l'écoute de ceux qui ont souffert d'abus, afin que leurs histoires orientent la réponse de l'Eglise en faveur de la protection et de la sauvegarde des mineurs.

Les membres de la Commission ont ouvert l'assemblée en écoutant les témoignages de deux personnes qui ont vécu le drame de l'abus sexuel de la part de clercs: il s'agit d'une victime et d'une mère de deux enfants, aujourd'hui adultes, qui ont été victimes d'abus quand ils étaient petits. La Commission les remercie d'avoir partagé leurs histoires, pour le courage de leur témoignage, et d'avoir contribué à son processus d'apprentissage.

Les membres ont également réfléchi sur les récents événements dans l'Eglise universelle, qui ont blessé de nombreuses personnes, y compris ceux qui ont souffert d'abus, les familles, et les communautés de fidèles: de tels actes ont privé de nombreux enfants de leur enfance. Les questions qui sont apparues ces derniers mois, non seulement mettent en évidence la gravité de la question des

abus, mais représentent aussi l'occasion de susciter l'attention sur tous les instruments de prévention, afin de rendre l'avenir différent de notre passé. Notre point de départ n'est pas d'enquêter sur les cas particuliers, mais de prévenir pour l'avenir.

Travailler avec les victimes d'abus

Au cours de l'assemblée plénière, les experts du groupe de travail «Travailler avec les victimes d'abus» ont annoncé le lancement de divers projets pilotes, dont le premier sera réalisé au Brésil. En continuité avec le travail des membres fondateurs, ces projets visent à créer des environnements sûrs et des processus transparents au sein desquels les personnes qui ont été victimes d'abus puissent parler. A travers ces projets, il est souhaitable que les responsables des Eglises locales tirent également profit du témoignage direct des victimes, afin de perfectionner continuellement la protection et la sauvegarde qu'ils offrent aux mineurs et aux adultes vulnérables.

Responsabilité locale

Depuis l'assemblée plénière qui s'est tenue en avril dernier, les membres de cette Commission pontificale ont participé à plus de 100 groupes de travail sur la protection.



Le groupe de travail qui s'occupe d'«éducation et formation» a élaboré une série d'initiatives, séminaires et conférences futures qui représentent une part essentielle dans la promotion de la responsabilité et de la conscience, pour les politiques de protection locale.

En avril 2019, la Commission sponsorisera la *Safeguarding Conference for Church Leaders in Central/Eastern Europe*. En outre, à Aparecida, au Brésil, la Commission offrira avec la conférence épiscopale brésilienne, une semaine de formation aux évêques et aux formateurs, sur le thème de la protection. Les membres ont reçu l'invitation à tenir en novem-

bre 2019 une rencontre avec le Conseil épiscopal latino-américain au Mexique. En 2020, à Bogota, en Colombie, la Commission cosponsorisera le *Congress on Protection of Minors* destiné aux membres de l'Eglise et de la société civile.

Le groupe de travail «Lignes d'orientation et normes pour la protection» a partagé ses progrès sur le développement de l'instrument d'audit pour offrir un soutien aux conférences épiscopales locales en ce qui concerne les politiques de protection.

Travailler avec le Saint-Siège

La collaboration avec les structures du Saint-Siège et de la Curie romaine est également une partie intégrante du mandat de la Commission pour offrir de l'aide au Saint-Père. Au cours de l'assemblée plénière, certains membres ont eu l'opportunité d'intervenir aux deux cours de formation pour les nouveaux évêques, l'un organisé par la *Congrégation pour l'évangélisation des peuples*, et l'autre par la *Congrégation pour les évêques*.

L'intervention de la Commission a suscité une grande participation et les membres expriment leur vive gratitude aux préfets des Congrégations, les cardinaux Filoni et Ouellet, ainsi qu'à leurs collaborateurs. Ces rencontres ont montré leur grande attention aux thèmes de notre mission.

Au cours de la semaine prochaine, la *Commission pontificale pour la protection des mineurs* participera à des rencontres de travail avec la *Congrégation pour la doctrine de la foi* et avec la *conférence épiscopale italienne*, en vue de poursuivre l'engagement commun dans le domaine de la protection des mineurs.

30^e anniversaire de la *Convention sur les droits de l'enfant*

Le 20 novembre 2019 marquera le 30^e anniversaire de la *Convention des droits de l'enfant*, ratifiée par 196 Etats, dont le Saint-Siège. La Commission travaillera attentivement avec diverses parties impliquées pour saisir cette opportunité de promouvoir la conscience sur la protection des mineurs.

Les enjeux d'une diplomatie

Un documentaire de Constance Colonna-Cesari

Après un ouvrage paru aux éditions du Seuil en 2016, «Dans les secrets de la diplomatie vaticane», c'est cette fois à travers un film documentaire, «Les diplomates du Pape» – film de 54 minutes produit par Artline Films (Paris) avec NACNE (Rome) et Zed pour l'achat hors France –, que la journaliste et réalisatrice française poursuit son objectif de vulgarisation de la politique étrangère conduite par le Saint-Siège.

Parvenir à la mise en image de cette diplomatie connue pour sa tradition de très grande discrétion était le défi majeur.

Le film, récemment diffusé en France, en Allemagne, en Suisse et en Belgique, en offre à l'arrivée une belle présentation. Celle-ci s'appuie sur des exemples précis, dans un enchaînement de séquences dynamiques, avec des interviews recueillies auprès des meilleures sources au sein de la secrétairerie d'Etat du Vatican, des dicastères de la curie romaine, d'organisations telles que Caritas internationalis ou l'œuvre d'Orient, de même qu'auprès de représentants du corps diplomatique accrédité près le Saint-Siège.



Le Pape François et Raúl Castro lors du voyage à Cuba (février 2016)

La chance d'avoir pu rencontrer les protagonistes directs de cette diplomatie constitue aux yeux de son auteure ce qui fonde la légitimité de son film: qu'il s'agisse du cardinal Parolin, secrétaire d'Etat, de Mgr Gallagher, secrétaire pour les relations avec les Etats, de Mgr Tomasi, du cardinal Ortega, archevêque émérite de La Havane, ou de l'ensemble des interlocuteurs ap-

paraissant au fil des 54 minutes du documentaire.

«Ce sont leurs voix, leurs témoignages, avec l'humanité qui s'en dégage, qui ont étonné et touché le public, notamment en France où il reçu un très bon accueil», explique la journaliste. Par exemple, l'intervention du cardinal Vegliò, avec ses rappels sans ambiguïté des principes qui

SUITE À LA PAGE 10

Pour le développement intégral de l'Afrique

A propos de la fonction des médias catholiques

Nous publions des extraits du message du préfet du dicastère pour la communication, à l'occasion de la conférence de l'Union de la presse catholique africaine (UCAP), qui s'est déroulée du 9 au 13 septembre en Afrique du sud.

PAOLO RUFFINI

Pendant de nombreuses années, le «développement» a été réduit à la «croissance économique». Heureusement, le concept englobe à présent toutes les dimensions de la personne humaine dans une perception holistique et plus complexe, qui comprend les aspects anthropologique, historique, culturel, économique, politique, écologique, religieux et spirituel (cf. Lettre encyclique *Populorum progressio*, 1967). De nombreux spécialistes ont souligné que l'idée conventionnelle de développement comme croissance économique est obsolète, après avoir assisté à la tentative manquée d'imposer une idéologie de développement aux pays pauvres.

L'opinion publique est toujours plus consciente de la nécessité de regarder en face la réalité, qui est que la croissance économique ne crée pas des emplois et ne réduit pas les inégalités. Elle augmente seulement les problèmes humains et environnementaux. Le Pape François a souligné qu'un développement technologique et économique qui ne laisse pas un monde meilleur et une qualité de vie intégralement supérieure ne peut pas être considéré comme un progrès» (Lettre encyclique *Laudato si'*, n. 194).

Le message au peuple de Dieu, publié au terme de la deuxième assemblée spéciale pour l'Afrique du synode des évêques, lance un appel à unir les forces spirituelles et rappelle ce qu'a dit le Pape Benoît XVI dans son homélie au cours de la Messe d'inauguration du synode, à savoir que l'Afrique est le «poumon» spirituel» de l'humanité actuelle. Il a cependant également averti que ce «poumon» risque d'être attaqué

par le double virus du matérialisme et du fanatisme religieux.

Le scandale de la «Probo Kola» en Côte d'Ivoire, en 2006, a révélé le commerce illicite de déchets toxiques en Afrique. L'Afrique, berceau de l'humanité, est utilisée comme une décharge pour les déchets toxiques du monde industrialisé, malgré la Convention de Bâle.

Le continent africain est clairement en train de lutter avec détermination pour préserver son propre patrimoine spirituel contre diverses attaques et contaminations. C'est pourquoi je voudrais rappeler la «Déclaration commune des évêques d'Afrique et de Madagascar», qui n'a pas été assez publicisée, sur les développements actuels sur le continent



Les enjeux d'une diplomatie

SUITE DE LA PAGE 9

dictent l'approche de l'Église sur le thème si central de l'accueil des migrants. Ou encore l'interview du cardinal Tauran. «On me demande toujours: vous êtes prêtre ou diplomate? Non, bien sûr, je suis d'abord prêtre! Mais la diplomatie est un moyen dont se sert l'Église», poursuivait l'ancien président du Conseil pontifical pour le dialogue inter-religieux en expliquant l'une des traditions de cette diplomatie: ainsi, le fait qu'un nonce ne parte d'un poste où il se trouve que lorsqu'il en est chassé. «C'est une belle tradition» concluait le cardinal Tauran, non sans souligner cependant, l'extrême difficulté de la mission de l'actuel nonce apostolique à Damas, le cardinal Zenari. «Il m'a dit une fois: comment puis-je manger à la nonciature quand je sais qu'à 4 kilomètres de là, les gens meurent de faim?».

Le film s'ouvre sur la situation syrienne. Il expose la vision que Rome a de ce conflit et des solutions politiques qu'il convient d'y rechercher. Il nous entraîne ensuite dans les paysages de désolation des villages irakiens de la plaine de Ninive d'où les chrétiens ont fui et dans lesquels les symboles chrétiens, les églises, les statuts ou les croix ont tous été systématiquement saccagés par DAESH avant son retrait de ces territoires. Le

combat que mènent des hommes d'Église pour faire revenir chez eux ces hommes et ces femmes n'en apparaît que plus urgent et salutaire. Or, c'est un combat qui se joue à tous les niveaux: à la fois sur le terrain, ce qu'illustre bien l'action de Mgr Gollnisch de l'œuvre d'Orient, que l'équipe du documentaire a pu suivre en janvier 2017 à Qaracosh et dans quelques autres de ces villages libérés, mais également au sein des instances internationales ou lors de sommets diplomatiques, ce dont témoigne le cardinal Parolin interrogé à l'issue de la commémoration des Accords du Latran, un mois plus tard, à Rome.

Parmi les autres dossiers brûlants d'actualité dans lesquels le documentaire entraîne le téléspectateur figurent la question du terrorisme islamiste, l'accueil des migrants par les pays de l'Union européenne, les enjeux du voyage d'avril 2017 du Pape François en Égypte ou encore la relation naissante avec l'administration du président américain Donald Trump abordée à l'occasion de la première visite officielle de celui-ci au Vatican, en mai 2017. Il s'achève à Cuba, où le cardinal Ortega révèle les détails inédits de la mission que le Saint-Père lui avait confiée dans le rapprochement de ce pays avec les États-Unis. Ainsi s'éclaire encore la médiation entre Barack

Obama et Raúl Castro opérée dans le plus grand secret, avec l'aide du Saint-Siège, tout au long de l'année 2014. Face au risque d'un retour en arrière, l'archevêque émérite de La Havane reste mobilisé. Sauver ce dialogue rétabli en 2014 est une priorité. «Il faut continuer de prier» répond pour sa part le Pape à une question sur son rôle à Cuba, que la réalisatrice est parvenue à lui poser.

À une époque où la voix de la communauté internationale s'affaiblit, ce film démontre les bienfaits d'une diplomatie agissant sur le long terme. Les valeurs qui l'animent, les moyens qui sont les siens et les objectifs qu'elle poursuit sont soulignés avec justesse. Salué par une critique positive lors de sa diffusion sur les chaînes Arte, la RTS et la RTBF, «Les diplomates du Pape» révèle l'action diplomatique intense du Saint-Siège sur la scène internationale. Discrète, elle n'en est pas moins opérante, bien au contraire...

Le film devrait être diffusé dans d'autres langues et pays, une internationalisation à laquelle se consacre encore aujourd'hui cette journaliste française convaincue de l'importance d'informer les opinions publiques mondiales sur l'activité de l'Église en faveur de la paix, de la justice, du développement, en passant aujourd'hui aussi par la défense de l'environnement.

africain, en vue du sommet des 25-27 septembre à New York pour l'adoption d'un «agenda de développement global post 2015».

Enfin, j'encourage la collaboration avec SIGNIS, l'Association catholique mondiale pour la communication, CAMECO, le Conseil des médias catholiques, et le Comité panafricain des communications sociales (CEPACS). Je suis heureux de prendre acte de la nouvelle coopération avec le soutien de la Fédération des médias catholiques. Mon souhait sincère est que la Catholic News Agency for Africa (CANAA) soit renforcée, en profitant du jubilé d'or du SE-CAM (Symposium des conférences épiscopales d'Afrique et de Madagascar). Nous n'insisterons jamais assez sur la nécessité d'une collaboration entre les agents de la communication et les médias catholiques, afin de chercher des moyens alternatifs pour donner voix à ceux qui n'ont pas de voix, signaler la corruption et dénoncer les structures du mal.

Puisse le jubilé être une opportunité pour instituer l'UCAP dans les 37 conférences épiscopales au niveau national et régional, afin que les journalistes catholiques africains puissent s'unir pour former une équipe. Individuellement, ils doivent être des ambassadeurs d'espérance, en aidant à communiquer une image positive de l'Afrique!

Puisse l'UCAP continuer à se connecter avec des organisations nationales et internationales, pour promouvoir le développement des compétences de tous les journalistes catholiques africains.

Puisse cette conférence vous encourager et vous solliciter sur la base de vos traditions et cultures, ainsi que de votre sagesse africaine séculaire, pour affronter et répondre aux déséquilibres structurels qui créent et maintiennent l'appauvrissement de ce beau continent, non seulement au niveau matériel, mais également anthropologique et en particulier spirituel!

Puisse votre programme, basé sur la doctrine sociale catholique, avec la feuille de route d'*Africae munus*, aider à répondre aux défis de la réconciliation, de la justice et de la paix, en illuminant ainsi les signes des temps par l'Évangile et en rendant leur dignité à tous les enfants africains, en accordant la plus grande priorité aux jeunes.

Audiences pontificales

Erection de diocèse

Le Saint-Père a reçu en audience:

3 septembre

S.Em. le cardinal LLUÍS MARTÍNEZ SISTACH, archevêque émérite de Barcelone (Espagne);

Leurs Excellences NN.SS.:

– JOSEPH CHENNOTH, archevêque titulaire de Milevi, nonce apostolique au Japon;

– MICHAEL DIDI ADGUM MANGORIA, archevêque de Khartoum (Soudan), avec l'auxiliaire, S.Exc. Mgr DANIEL MARKO KUR ADWOK, évêque titulaire de Mossori; et avec l'archevêque émérite, S.Em. le cardinal GABRIEL ZUBEIR WAKO, en visite «ad limina Apostolorum»;

– YUNAN TOMBE TRILLE KUKU ANDALI, évêque de El Obeid (Soudan), avec l'évêque émérite, S.Exc. Mgr MACRAM MAX GASSIS, en visite «ad limina Apostolorum»;

– PAULINO LUKUDU LORO, archevêque de Juba (Soudan du Sud), avec l'auxiliaire, S.Exc. Mgr SANTO LOKU PTO DOGGALE, évêque titulaire d'Eqvizeto, en visite «ad limina Apostolorum»;

le père ROKO TABAN MOUSA, administrateur apostolique de Malakal (Soudan du Sud), en visite «ad limina Apostolorum»;

le père JOHN MATHIANG, coordinateur diocésain de Rumbek (Soudan

du Sud), en visite «ad limina Apostolorum»;

S.Exc. Mgr EDWARD HIBORO KUSALA, évêque de Tombura-Yambio (Soudan du Sud), en visite «ad limina Apostolorum»;

le père Thomas OLIHA ATTIYAH, administrateur apostolique de Torit (Soudan du Sud), avec l'évêque émérite, S.Exc. Mgr Paride Taban, en visite «ad limina Apostolorum»;

le père MARKO MANGU UDILIO, administrateur diocésain de Wau (Soudan du Sud), en visite «ad limina Apostolorum»;

S.Exc. Mgr ERKILANO LODU TOMBE, évêque de Yeï (Soudan du Sud), en visite «ad limina Apostolorum».

6 septembre

S.E. M. VÁCLAV KOLAJA, ambassadeur de la République tchèque, à l'occasion de la présentation de ses Lettres de Créance.

Leurs Excellences NN.SS.:

– NICOLAS HENRY MARIE DENIS THEVENIN, archevêque titulaire d'Eclano, nonce apostolique au Guatemala;

– JOSÉ DOMINGO ULLOA MENDIETA, archevêque de (Panamá);

– GERARDO ANTONAZZO, évêque de Sora-Cassino-Aquino-Pontecorvo (Italie);

– VINCENZO PAGLIA, président de l'Académie pontificale pour la vie.

S.E. Mme EMMA MADIGAN, ambassadeur d'Irlande, en visite de congé.

7 septembre

S.E. M. PAULINO DOMINGOS BAPTISTA, ambassadeur de la République d'Angola, à l'occasion de la présentation de ses Lettres de Créance.

Leurs Excellences NN.SS.:

– BRIAN UDAIGWE, archevêque titulaire de Suelli, nonce apostolique au Bénin et au Togo;

– CORRADO LOREFICE, archevêque de Palerme (Italie).

En date du 5 septembre, mémoire liturgique de sainte Teresa de Calcutta, le Saint-Père a élevé l'administration apostolique de Prizren, au rang de diocèse, avec le nom de Prizren-Pristina, reconstituant un diocèse déjà historiquement existant et laissant inchangé le statut de circonscription ecclésiastique immédiatement sujette au Saint-Siège.

Dans le même temps, le Souverain Pontife a nommé S.Exc. Mgr DODË GJERGJI, jusqu'à présent administrateur apostolique de l'actuelle circonscription, évêque de Prizren-Pristina.

Intentions de prière de septembre

Education et travail pour les jeunes africains



Un jeune homme et une jeune fille, dans la pénombre d'un bazar dans la périphérie d'une métropole africaine, préparent en toute hâte un sac avec des documents. Puis il courent vers l'université: ils doivent remettre au professeur d'architecture les résultats de leur étude. Examen réussi: leurs efforts sont récompensés, ils peuvent continuer de projeter leur avenir.

Telle est la brève vidéo qui accompagne l'intention du Pape François pour le mois de septembre, confiée au réseau mondial de prière (www.thepopevideo.org).

Le regard du Pape se pose cette fois sur l'Afrique, et l'appel à la prière a le caractère concret d'une lecture lucide de la société et des difficultés des périphéries du monde contemporain: «Prions pour que les jeunes du continent africain aient accès à l'éducation et au travail dans leur propre pays».

Dans un contexte mondial où l'on assiste au drame de ceux qui sont contraints – par les guerres, par les violences et par la pauvreté – à fuir leur pays à la recherche d'un avenir, le Pape ajoute à l'invitation à l'accueil et à l'aide immédiate, des perspectives d'intervention à long terme.

«L'Afrique – souligne François – est un continent riche, et la richesse la plus grande, la plus précieuse, ce sont les jeunes». Et les jeunes «doivent choisir entre le fait de se laisser vaincre par la difficulté ou transformer la difficulté en opportunité». Comment faire? «Le chemin le plus efficace pour les aider dans ce choix est d'investir dans l'éducation», affirme le Pape. Parce que, conclut-il, «si un jeune n'a pas accès à l'éducation, quel avenir aura-t-il?».

Conclusion de la réunion du Conseil des cardinaux

Le Pape François, après avoir entendu le Conseil des cardinaux, a convoqué une réunion avec les présidents des conférences épiscopales du monde entier sur le thème de la protection des mineurs et des adultes vulnérables. La réunion avec le Pape aura lieu au Vatican du 21 au 24 février 2019. Ce sont les membres du Conseil eux-mêmes qui l'ont annoncé dans un communiqué rédigé au terme des travaux et lu par Paloma García Ovejero, vice-directrice de la salle de presse du Saint-Siège, au cours d'une rencontre avec les journalistes qui a eu lieu dans la matinée du mercredi 12 septembre.

Les cardinaux présents à la vingt-sixième réunion du conseil, qui s'est déroulée du 10 au 12 septembre, ont largement réfléchi avec le Pape sur les thèmes des abus sexuels, publiant le communiqué déjà diffusé par la salle de presse du Saint-Siège le 10 septembre dernier.

Une grande partie des travaux du Conseil, a expliqué la vice-directrice de la salle de presse, a été consacrée aux dernières corrections du texte de la nouvelle constitution apostolique de la Curie romaine, dont le titre provisoire est *Prædicare evangelium*. Le Conseil des cardinaux a déjà remis au Pape le texte provisoire qui, cependant, est destiné à une révision stylistique et à une relecture selon le droit canonique. Poursuivant les travaux de la réforme de la Curie romaine, le Conseil a conclu sa relecture des textes déjà préparés; le soin pas-

sage du personnel qui y travaille a également été un motif d'attention. Comme cela a déjà été communiqué lundi dernier, au cours de la première session de la XXVI^e réunion, le Conseil des cardinaux a demandé au Pape une réflexion sur le travail, la structure et la composition de ce même Conseil, en tenant également compte de l'âge avancé de certains membres. Les cardinaux ont exprimé leur satisfaction pour le succès de la IX^e rencontre mondiale des familles qui s'est déroulée à Dublin, félicitant également le cardinal Kevin J. Farrell et le dicastère pour les laïcs, la famille et la vie qui, avec l'archevêque Mgr Diarmuid Martin, ont organisé l'événement. Le cardinal Sean Patrick O'Malley a informé les cardinaux présents du travail de la Commission pontificale pour la protection des mineurs. Les cardinaux ont une fois de plus exprimé leur pleine solidarité au Pape François pour les événements des dernières semaines.

Le Saint-Père, comme de coutume, a participé aux travaux, bien qu'ayant été absent à trois reprises: lundi en fin de matinée, pour l'audience au cardinal Beniamino Stella; mardi matin, pour la visite *ad limina Apostolorum* de la conférence épiscopale du Vénézuéla; et mercredi matin pour l'audience générale.

La prochaine réunion du conseil des cardinaux aura lieu les 10, 11 et 12 décembre.

L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE EN LANGUE FRANÇAISE
Unicité suum Non praevalent

Cité du Vatican
ed.francaise@ossrom.va
www.osservatoreromano.va

GIOVANNI MARIA VIAN
directeur

Giuseppe Fiorentino
vice-directeur

Jean-Michel Coulet
rédacteur en chef de l'édition

Rédaction

via del Pellegrino, 00120 Cité du Vatican
téléphone + 39 06 698 99400 fax + 39 06 698 89775 segreteria@ossrom.va

TIPOGRAFIA VATICANA EDITRICE
L'OSSERVATORE ROMANO

Service photo: photo@ossrom.va

Agence de publicité
Il Sole 24 Ore S.p.A.
System Comunicazione Pubblicitaria
Via Monte Rosa, 91, 20149 Milano

Abonnements: Italie, Vatican: 58,00 €; Europe: 100,00 € 148,00 \$ U.S. 160,00 \$; Amérique latine, Afrique, Asie: 110,00 € 160,00 \$ U.S. 180,00 \$; Amérique du Nord, Océanie: 172,00 € 240,00 \$ U.S. 260,00 \$. Renseignements: téléphone + 39 06 698 99489; fax + 39 06 698 89774; courriel: abbonamenti@ossrom.va

Belgique: Editions Jésuites 7, rue Blondel 5000 Namur (BRAN) B07 0688 9989 0649 BIC: GKCCBEBB); téléphone 081 22 15 37; fax 081 22 08 37; compa@editionsjesuites.com France: Bayard-Ser 14, rue d'Assas, 75006 Paris; téléphone + 33 1 44 39 48 48; abonnement: orl@ser-sa.com Editions de L'Homme Nouveau 10, rue de Rosewald 75015 Paris (C.C.P. Paris 55 58 06 T); téléphone + 33 1 53 68 99 77 osservatoreromano@hommenuveau.fr Suisse: Editions Saint-Augustin, case postale 51, CH-1800 Saint-Maurice, téléphone + 41 24 486 05 04, fax + 41 24 486 05 23, editions@saugustin.ch Editions Parole et Silence, Le Muvran, 4880 Les Plans sur Bex (C.C.P. 17-337200-3); téléphone + 41 24 498 23 01; paroleetsilence@omedica.ch Canada et Amérique du Nord: Editions de la CECI (Conférence des Evêques catholiques du Canada) 2500, promenade Don Reid, Ottawa (Ontario) K1H 4J1; téléphone 1 800 769 1147; publi@cecci.ca

Audience à des veuves consacrées

Proches des petits et des pauvres

«Ayez à cœur, à travers l'expérience de votre propre fragilité, de vous faire proches des petits et des pauvres»: telle est la consigne que le Pape a confiée aux veuves consacrées de la «Fraternité Notre-Dame de la Résurrection» et de la «Communauté Anne la Prophétesse» reçues en audience dans la salle du Consistoire, dans la matinée du jeudi 6 septembre.

Chères amies,

C'est avec joie que je vous accueille à l'occasion de votre pèlerinage à Rome. En vous remerciant pour votre présentation, je veux exprimer

mon cordial salut aux membres de la «Fraternité Notre-Dame de la Résurrection» et de la «Communauté Anne la Prophétesse», aujourd'hui implantées dans plusieurs pays du monde, ainsi qu'aux prêtres accompagnateurs, et, à travers vous, à toutes les personnes qui sont éprouvées par la mort de leur conjoint.

«Le veuvage est une expérience particulièrement difficile [...]. Au moment où ils doivent en faire l'expérience, certains parviennent à reverser leurs énergies, avec plus de dévouement encore sur leurs enfants et petits-enfants, trouvant dans cette expression d'amour une nouvelle



mission éducative [...]» (Exhortation apostolique *Amoris laetitia*, n. 254). Si cela est vrai pour la plupart d'entre vous, la mort de votre époux vous a aussi conduites à discerner un appel particulier du Seigneur et à y répondre en vous consacrant à Lui par amour et avec amour. Avec vous, je rends grâce à Dieu pour la fidélité de son amour qui unit chacune de vous, par-delà la mort, à son époux et qui vous a appelées et consacrées pour vivre aujourd'hui la suite du Christ dans la chasteté, l'obéissance et la pauvreté. «Parfois, la vie présente des défis importants et à travers eux le Seigneur nous invite à de

nouvelles conversions qui permettent à sa grâce de mieux se manifester dans notre existence «afin de nous faire participer à sa sainteté» (He 12, 10)» (Exhortation apostolique *Gaudete et exultate*, n. 17). Ainsi, par votre consécration, vous attestez qu'il est possible, avec la grâce de Dieu, le soutien et l'accompagnement des ministres et des autres membres de son Eglise, de vivre les conseils évangéliques, tout en exerçant ses responsabilités familiales, professionnelles et sociales.

Votre consécration dans le veuvage est un don que le Seigneur fait à son Eglise pour rappeler à tous les baptisés que la force de son amour miséricordieux est un chemin de vie et de sainteté qui nous permet de surmonter les épreuves et de renaître à l'espérance et à la joie de son Evangile. Je vous invite donc à garder votre regard fixé sur Jésus Christ et à cultiver ce lien particulier qui vous unit à lui. Car c'est là, dans ce cœur à cœur avec le Seigneur, à l'écoute de sa Parole, que nous puissions le courage et la persévérance de nous donner corps et âme pour offrir le meilleur de nous-mêmes à travers notre consécration et nos engagements (cf. *Ibid.*, n. 25). Puissiez-vous aussi par votre vie sacramentelle porter le témoignage de cet amour de Dieu qui est pour tout homme un appel à reconnaître la beauté et le bonheur d'être aimé de Lui. Unies à Jésus Christ, soyez levain dans la pâte de ce monde, lumière pour celles et ceux qui marchent dans les ténèbres et l'ombre de la mort! Par la qualité de votre vie fraternelle, au sein de vos communautés, ayez à cœur, à travers l'expérience de votre propre fragilité, de vous faire proches des petits et des pauvres, pour leur manifester la tendresse de Dieu et sa proximité dans l'amour. Dans cette perspective, je vous encourage à vivre votre consécration au quotidien avec simplicité et humilité, en invoquant l'Esprit Saint pour qu'il vous aide à témoigner, au sein de l'Eglise et dans le monde, que «Dieu peut agir en toutes circonstances, même au milieu des échecs apparents» et que «celui qui se donne et s'en remet à Dieu par amour sera certainement fécond» (Exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, n. 279).

Avec cette espérance, en vous confiant au Seigneur, par l'intercession de la Vierge Marie, je vous donne la Bénédiction apostolique, ainsi qu'à tous les membres de la *Fraternité Notre-Dame de la Résurrection* et de la *Communauté Anne la Prophétesse*. Et, s'il vous plaît, priez pour moi comme je prie pour vous! Merci.

Trois vérités

Le groupe des veuves consacrées était formé d'une soixantaine de femmes, provenant en majorité de France, mais également de Belgique, d'Espagne, du Portugal, de Suisse et d'Inde, dont trente-cinq venues de pays africains et cinq d'Italie, appartenant au mouvement de spiritualité de veuvage Espérance et vie. Les participantes au pèlerinage ont été présentées au Pape au début de l'audience par la responsable générale de la Fraternité Notre-Dame de la Résurrection, fondée il y a soixante-dix ans à Lourdes par le prêtre et mystique français Henri Caffarel. Celle-ci a souligné les multiples problèmes rencontrés par les veuves dans le monde et bien que l'Eglise fasse beaucoup pour elles, a-t-elle admis, il reste encore beaucoup à faire. A travers le vœu de chasteté, a-t-elle ajouté, elles veulent exprimer trois vérités: celles que dans les couples, l'amour fidèle est possible, que la résurrection du Christ donne de la joie dans les épreuves et que la vie éternelle est quelque chose que l'on attend avec un grand désir. Par la suite, une veuve consacrée originaire du Cameroun a exprimé certaines préoccupations en ce qui concerne la situation des veuves en Afrique et en Asie victimes de spoliations et d'humiliations.

Pour une Europe accueillante

Béatification à Strasbourg d'Alphonse Marie Eppinger

«Femme courageuse et forte, avec son témoignage de vie chrétienne extraordinaire», la nouvelle bienheureuse Alphonse Marie Eppinger «invite tous les Européens à avoir le cœur ouvert, à montrer un amour efficace et accueillant, capable d'aller à la rencontre de ceux qui sont dans le besoin: les faibles, les défaits, les rejetés, les malades, ceux qui fuient des situations de guerre, de violence, de persécution». Voilà l'héritage vivant de l'accueil laissé au vieux continent par la fondatrice de la congrégation des sœurs du Très Saint Sauveur et souligné lors de la cérémonie de béatification présidée le dimanche 9 septembre en France par le cardinal Angelo Bacci, représentant du Pape François. Une mise en évidence dictée par le lieu de la célébration, la cathédrale de Strasbourg, «ville qui en un certain sens, est le cœur de l'Europe, car on y trouve des insti-

tutions fondamentales pour la vie de ses citoyens». Voilà pourquoi, a souligné le préfet de la Congrégation pour les causes des saints, «de là surgit un appel pressant pour l'ensemble du continent européen, de plus en plus tenté par l'égoïsme et le repli sur soi», afin que les chrétiens qui y vivent prennent comme modèle parmi d'autres cette «audacieuse femme alsacienne, amoureuse de Dieu et infatigable dispensatrice de sa miséricorde pour l'humanité souffrante. Honorons en elle une fidèle disciple de l'Evangile et une messagère intrépide de l'amour divin». Dans son homélie, le cardinal a reparcouru l'itinéraire biographique de la bienheureuse, née en 1814 et morte en 1867, et dont la profonde spiritualité peut être résumée en «deux points qui ont marqué tout particulièrement sa vie: connaître les désirs de Dieu et suivre ces mêmes désirs en accomplissant sa volonté». De même, «aujourd'hui, il y a encore un si grand besoin de témoigner de l'authentique amour chrétien: non pas comme une idée abstraite, mais concrètement en aidant les autres, et d'abord les faibles et les pauvres». Du reste a-t-il conclu, tout au long de sa vie, la bienheureuse Alphonse Marie Eppinger a témoigné, «en paroles et en actes que Jésus n'est pas venu seulement nous parler de l'amour du Père, mais qu'il a personnellement incarné son immense miséricorde, guérissant ceux qu'il rencontrait sur son chemin. Elle a su reconnaître les plaies de Jésus dans l'humanité pauvre».

